

Tas ventouladas salabrousas,  
Mar, ie dirai tous bruchs, tou siau.  
E tas fouliés, o! Majistrau! »

Adounc dins lous carraus neblouses,  
Abeles pauquets s'avalis.  
Dau despiecb, lou sourel boumbis  
Tras loue piranéus autourouses,  
Dau despiech lou sourel boumbis  
Dins lou tremoun que s'en roujís.

La niooh de las coumbas s'auboura,  
Escala as trus, coubris la mar,  
Damousa lou darnié regard  
Dau, jour que dins soun sen s'amoura,  
Damousa lou darnié regard,  
E tous s'endor de l'auga au larg.

AL. LANGLADE.

.1884.

je dirai tes bruits, ton oalme, tes  
douces bouffées salines. Mer, je dirai  
tes bruits, ton calme, et tes fureurs,  
oh, Mistral! »

Alors, dans les sentiers brumeux,  
petit à petit, elle disparaît; de dépit,  
le soleil bondit au-delà des Pyrénées  
altières. De dépit, le soleil bondit  
dans le couchant qui se couvre de  
rongeur.

La nuit s'élève des vallons, grimpe  
sur les montagnes, couvre la mer ;  
éteint le dernier regard du jour qui  
dans son sein se cache, éteint le  
dernier regard, — et tout s'endort de  
l'aurore au couchant.

A. L.

## LA ROUMANOO DE GUILHEM DE BERGUEDAN

Guilhem de Berguedan nous [arribo d'Espagno !  
A vist l'Estramaduro e perèu la Cerdagno.  
Dins tóuti li país de piano o de mountagno,  
A bouta lis espous en grands malamagno.  
Nous arribo cantant.

Es bèu coume lou jour, nous arribo cantant,  
La cigalo au capèu e lou mantèu floutant.  
Vès-l'aqui que s'adusubre soun poulin blanc  
De avans lou castèu dôu mirau di galant,  
La countesso de Dio.

— « Duerbès-me vosto porto, o countesso de Dio !  
Iéu ai lascia pèr vous, emé li plourjcio,  
Jano de Roussihoun e la bello Saucio  
Que lou Rèi d'Aragoun e lou Rèi de Castiho  
Pregavon d'à-geinou.

« Aquelo que dous rèi pregavon d'à-geinou,  
E dono Azalaïs, bèuta de grand renoum,  
Qui s'estrifè li sen quand ic diguère noun.  
Ai maï lascia pèr vous Claro de Lamanoun  
Que n'es desmemouriado.

Guilhem de Berguedan nous  
arrive d'Espagne ; il a vu l'Estra-  
madure et la Cerdagne aussi. Dans  
tous pays, de plaine ou de mon-  
tagne, il a mis les époux en  
grandes querelles. Il nous arrive  
chantant.

Il est beaucomme le jour, il nous  
arrive chantant, la cigale au cha-  
peau et le manteau flottant. Le  
vqici, il s'amène sur son blanc  
poulin, devant le château du mi-  
roir des amoureux, la comtesse  
de Die.

— « Ouvrez-moi votre porte, 6  
comtesse de Die! j'ai laissé, par  
amour pour vous, avec les pleurs  
aux cils, Jane de Roussillon et la  
belle Sancie, que le roi d'Aragon  
et le roi de Gastille, priaient à  
genoux.

« Celles que deux rois priaient  
à genoux, et dame Azalaïs, beauté  
de grand renom qui se déchira le  
sein quand je lui dis non; j'ai aussi  
laissé, par amour pour vous, Glaire  
de Lamanon qui en est devenue  
folle,